

# Petite chronique et bibliographie

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **11 (1903)**

Heft 5

PDF erstellt am: **18.04.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## PETITE CHRONIQUE ET BIBLIOGRAPHIE

---

\* Dans une des dernières séances de la **Société d'histoire et d'archéologie de Genève**, M. Ferdinand de Saussure s'est attaqué avec une maestria parfaite servie par une méthode rigoureuse au problème que lui offraient quelques noms de lieux de la région genevoise. Sans prétendre arriver à des solutions définitives, il a présenté quelques hypothèses sur la provenance des noms de Genthod, Ecogia et Carouge. Ce premier nom, qui s'écrivait autrefois *Gentou* ou *Gentour*, peut provenir de *janitorium*, qui signifie loge de portier, cabane de garde.

Le nom du hameau d'Ecogia, sur Versoix, offre des obscurités que ne dissipe pas entièrement la forme ancienne *Adesgogia*, résultant d'un document du XI<sup>e</sup> siècle. M. de Saussure écarte comme invraisemblable l'étymologie germanique de ce nom (*Adesgau*, la contrée de *Ad*). Il doit probablement se lire : *ad Esgogia*, et être traité comme un nom roman, mais une explication parfaite ne paraît possible pour le moment ni par l'étymologie *Excubiata*, poste de veilleur, ni par une autre supposition plus hasardée, *Exagogida*, qui se rapporterait au canal de captation de la source existant à Ecogia. C'est entre ces deux hypothèses que peut se mouvoir l'étymologie, mais la forme patoise est défavorable à la première.

Nous ne pouvons suivre le savant historien dans les déductions ingénieuses que lui ont fournies le nom de Carouge (*Quadrivium*) ainsi que les noms de Joux et Jura, noms séculièrement en concurrence sans être cependant synonymes. Nous ajouterons simplement que l'intérêt très vif éveillé par les déductions du conférencier a provoqué un échange de vues intéressantes auquel a pris part, entre autres, M. le prof. Ernest Muret.

*Un manuscrit inédit du duc de la Rochefoucauld d'Enville, relatif à l'histoire de la République de Genève*, a fourni l'occasion d'une intéressante causerie à M. Arthur de Claparède, qui en a fait la découverte à la Bibliothèque nationale de Paris. M. de Claparède compte publier des extraits de ce récit très curieux rédigé en 1762 par un jeune homme de 19 ans, qui s'était arrêté à Genève lors d'un voyage aux « Glacières de Chamouny ». Malgré sa jeunesse, il semble avoir observé avec une certaine finesse ce qu'il voyait autour de lui. Les premières lignes de l'introduction font pressentir

dans ce jeune noble le « gentilhomme démocrate », comme l'appelle le marquis de Castellane, qui demandera l'abolition des lettres de cachet et réclamera la convocation des Etats Généraux, où il sera l'un des premiers parmi les députés de la noblesse à s'unir au Tiers-Etat pour constituer l'Assemblée nationale.

Le manuscrit se termine par un curieux chapitre intitulé *Mœurs et usages*, où l'auteur constate entre autres choses que « le caractère des Genevois approche beaucoup plus de celui des Anglois que du nôtre, cependant il est beaucoup plus tempéré que le leur. »

M. le prof. Francis Decrue a entretenu ses collègues des documents étrangers relatifs à l'Escalade, que la Société d'histoire va publier, et il s'est attaché plus spécialement à la période qui s'étend de l'Escalade à la paix de Saint-Julien.

M. Decrue s'est chargé de recueillir pour la publication en question les documents provenant des archives de Paris. Il a trouvé à la Bibliothèque nationale la correspondance d'un agent français, Grohier de Servières, qui résida dans les Etats du duc de Savoie de juin à novembre 1602. C'est aux archives nationales que se trouve depuis les guerres de Napoléon I<sup>er</sup> une faible, mais très importante partie des archives espagnoles de Simancas, contenant les dépêches des ambassadeurs espagnols à Paris et Rome. M. Decrue a consulté également à Paris les dépêches des ambassadeurs vénitiens.

Ces divers documents permettent de constater l'effervescence provoquée parmi les puissances catholiques à la fin de la guerre d'Henri IV en Savoie par la destruction du fort de Sainte Catherine. Indigné de cet acte et craignant pour la sécurité de la route militaire que les troupes espagnoles étaient autorisées à utiliser pour se rendre d'Italie en Flandre, le conseil du roi catholique fit procéder à l'étude d'un projet d'attaque sur Genève qui devait être favorisé par la complicité du maréchal de Biron, mais il dut y renoncer pour ne pas mécontenter le pape et Henri IV, désireux de conserver la paix.

M. Decrue constate en passant que Fuentès, le vice-roi espagnol de la Lombardie, ne craignait pas d'encourager d'Albigny malgré la réserve du roi catholique. Le conférencier a parlé ensuite de l'impression profonde causée en Europe par la nouvelle de l'Escalade et des sentiments belliqueux du roi Henri IV à l'égard de la Savoie après cette entreprise avortée. Partisan de la paix, le vieux pape Clément VIII écrivit à ce prince, le 18 avril, une lettre extraordinaire, conservée à la bibliothèque de l'Institut de France,

où, sous un langage virulent, avec des menaces de reconstituer la Ligue en cas de refus, le pape somme le roi de retirer son appui aux hérétiques, tout au moins de leur faire déposer les armes. Henri IV, tout en obtenant des excuses pour un langage aussi violent, agit dès lors ouvertement dans le sens de la paix, qui est signée peu après à St-Julien.

Grâce aux nombreux et précieux documents réunis par la Société d'histoire, on peut désormais se livrer à une étude complète de l'Escalade, de sa préparation, de son exécution et de ses conséquences. L'abstention du pape et des Espagnols à l'égard de cette entreprise est le résultat le plus nouveau qui ressort de l'enquête.

On nous écrit :

« La Société d'histoire et d'archéologie de Genève ayant décidé de donner une séance publique à laquelle seraient invitées les personnes étrangères à la société et spécialement les dames, s'est transportée le 26 février dans le local plus vaste du Casino de St-Pierre pour entendre une intéressante conférence de M. Max van Berchem sur la *Restauration du temple de St-Gervais*, avec projections lumineuses.

M. van Berchem, adjoint aux travaux pour les études archéologiques, constate que l'église actuelle a été bâtie vers 1435, ainsi qu'il résulte d'une inscription gravée sur le clocher et d'un rapport de visite épiscopale daté de 1446 et conservé aux archives d'Etat.

Elle comprend une nef et un chœur carré, voûtés en ogives et flanqués de chapelles latérales. En 1480 une vaste chapelle, bâtie par la confrérie du Saint-Esprit, a été adossée au côté nord du chœur. L'église a subi dès lors des transformations qui lui ont ôté son caractère architectural. Ainsi en 1688, les chapelles au nord de la nef ont été remplacées par une vaste annexe pourvue de galeries de bois, et en 1808 la toiture a été entièrement modifiée.

L'exploration complète de l'édifice, entreprise dès l'automne dernier en vue de préparer le programme des travaux, a mis au jour des vestiges curieux de constructions plus anciennes. D'abord un grand nombre de tombeaux, malheureusement tous mutilés, puis une série de murs dérasés sous le sol actuel et délimitant le plan complet de l'église primitive avec nef, abside demi-circulaire, annexes et bas-côtés.

Les fouilles ont permis de dresser un plan complet de la crypte

cachées sous le chœur et d'en reconstituer les états successifs. M. van Berchem classe cette crypte dans le groupe des confessions primitives à entrée centrale. Pour être plus simple, la crypte de St-Gervais n'en est pas moins intéressante, car cette disposition est la seule en Suisse qui soit bien conservée.

Le programme des travaux comporte la réfection totale de l'église telle qu'elle était au XV<sup>e</sup> siècle. La crypte sera rétablie dans l'état où elle était à cette époque, les belles peintures de la chapelle de la Vierge, connues depuis longtemps mais fort endommagées, et les stalles retrouvées dans l'église seront discrètement restaurées.

Le 12 mars, la société a entendu une communication de M. Eug. Ritter relative au *peintre Louis Sené* et, le 26 mars, un travail remarquable de M. Lucien Gautier sur le *Code du fameux roi de Babylone Hammourabi*. »

\*. **Les fouilles du Castrum d'Yverdon.** — Nos lecteurs n'ignorent pas que la ville d'Yverdon a une origine fort ancienne, que les Helvètes et plus sûrement après eux les Romains, ont occupé les bords de la Thièle et du Buron, et y ont édifié diverses constructions qui, presque toutes, ont aujourd'hui complètement disparu. La ville romaine s'étendait tout d'abord du quartier actuel des « Moulins » jusqu'aux « Quatre marronniers » près des bains. Survint, vers 265 après J.-C., une invasion des Allemanes, et la localité fut détruite en grande partie. Elle ne tarda pas, du reste, à être restaurée sur un plan nouveau. Pour la protéger, de même que le reste du pays, contre une nouvelle invasion éventuelle venue du nord-est, un Castrum fut édifié à l'endroit où se trouvent aujourd'hui la partie supérieure du cimetière, le chemin conduisant des Philosophes aux Jordils et une partie de quelques propriétés particulières du voisinage. Le reste de la ville s'abrita derrière cette construction considérable et s'étendit de là aux « Moulins » par le quartier actuel des Jordils.

De tout le Castrum il ne restait dernièrement, de visible, qu'un pan de mur dans l'alignement de celui du cimetière, à côté du chemin des Philosophes. Des fouilles partielles et non systématiques ont déjà été faites à diverses époques dans cette région. Des objets nombreux en ont été tirés et déposés au musée d'Yverdon, gardés par des particuliers, ou détruits volontairement. Des choses d'une grande valeur ont disparu de cette manière, à Yverdon aussi bien qu'ailleurs.

Le Castrum d'Yverdon était un des plus considérables existant



sur le territoire de la Suisse actuelle. Il était dépassé en étendue par celui de Augst et peut-être, quoique cela ne soit pas encore certain, par celui de Windonissa. Par sa surface de plus de 18,000 mètres carrés, il dépassait en revanche ceux de Stein, de Winterthur, de Turicum, de Pfyn, de Zurzach.

Il était évidemment intéressant de faire pour le Castrum d'Yverdon ce que l'on fait pour d'autres monuments de la même époque, d'arriver à en connaître exactement la forme, les tours, etc. ; à reconstituer le plan exact de cet ouvrage, le seul de ce genre qui ait existé sur le territoire vaudois.

Le comité du musée d'Yverdon a réussi facilement à intéresser à ces recherches le gouvernement vaudois et la Société Suisse des monuments historiques qui ont voté dans ce but des subsides importants.

Les fouilles ont commencé à la fin du mois de février et ont été momentanément suspendues à la fin de mars. Elles ont eu lieu dans la partie haute du cimetière de la ville, à l'endroit où elles étaient le plus urgentes. Grâce à la bienveillance et à la bonne volonté des autorités locales, elles pourront être continuées sans que les difficultés prévues viennent arrêter les travaux.

Les fouilles ont donné des résultats très intéressants et, à certains égards, de grande valeur. La nature de la dernière construction retrouvée n'est pas facile à déterminer dès ce moment. Elle nous livrera peut-être quelques-uns de ses secrets au cours des prochaines recherches. Il semble — en la comparant avec d'autres en Afrique et ailleurs — que l'on soit en présence d'un tribunal militaire romain, avec une abside d'un grand intérêt architectural et archéologique. Ce monument a du reste subi des transformations. Il a pu servir de temple chrétien à l'époque du bas empire et c'est dans son enceinte que l'on a retrouvé les objets les plus caractéristiques, surtout des fragments de vases recouverts de dessins intéressants de la première période chrétienne (monogramme du Christ, etc.) Dans l'épaisse couche d'incendie, on a recueilli aussi divers outils (haches, poinçons, marteaux, etc.) et une grande quantité de blé carbonisé.

Les fouilles du Castrum avaient tout d'abord abouti à la découverte de deux tours de la forteresse. Les fondations de ces deux ouvrages importants ont des assises composées en grande partie de blocs considérables, taillés de diverses façons et ayant appartenu à des constructions plus anciennes. L'une de ces tours restera visible assez complètement ; elle est bien conservée et marque l'angle sud-ouest du Castrum. Une autre fait partie de l'enceinte

du côté sud-ouest. Ses fondations avaient été déjà démantelées en partie il y a une soixantaine d'années. Il en subsiste encore le côté extérieur, avec un tronçon du mur d'enceinte dans la direction du nord.

Si les fouilles d'Yverdon n'ont pas donné des résultats considérables jusqu'à maintenant au point de vue des objets recueillis — et on n'en attendait pas même autant — elles ont mis au jour en revanche des constructions et des édifices du plus haut intérêt qui ont été visités déjà par un grand nombre de personnes.

\* Les publications du Centenaire continuent à paraître. Après l'*Histoire du canton de Vaud* et les *Bourla-papey* viennent les deux brochures relatives à la pièce de Warnery, **Le peuple vaudois**.

L'une contient la pièce elle-même, qui s'est jouée à Lausanne, sans interruption, du 14 au 30 avril et dont le succès a été grand. Sans être historien, Warnery a su tirer de notre histoire vaudoise un drame d'une grande puissance. Le régime bernois est bien caractérisé dans le premier tableau ; on y voit les défauts et les qualités du gouvernement de cette époque. La fête de Rolle retrace d'une manière tout à fait fidèle les événements de cette mémorable journée. Le tableau qui narre la révolution du 24 janvier est d'un palpitant intérêt. Enfin dans l'apothéose finale reparaît le poète qui célèbre en vers magnifiques l'avènement de la liberté. La musique de Doret contribue à rehausser le mérite de cette belle œuvre.

Pour faciliter au public la compréhension de la pièce, le comité des représentations a édité une brochure contenant des notes biographiques sur Warnery et sur Doret. La première est écrite avec beaucoup de finesse et de sentiment par M. Paul Rochat. Vient ensuite des notices historiques (Paul Maillefer), littéraire (Samuel Cornut), musicale (F. Feyler) sur la pièce. Enfin M. Arnold Bonard a raconté l'entreprise dès ses débuts jusqu'à son exécution. Ainsi illustrée et commentée, la pièce ne peut devenir que plus familière et plus sympathique aux auditeurs.

\*. **Le peuple valaisan**, tel est le titre d'une solide étude à la fois littéraire, ethnographique, politique, historique, sociologique de la si remarquable nationalité valaisanne. Pour comprendre l'âme de ce peuple si puissamment original il fallait être un enfant du pays, pour rendre en des pages excellentes l'impression ressentie, d'une façon digne de ceux qui l'ont provoquée, il fallait être l'écrivain délicat qu'est M. Courthion. Sa belle et forte œuvre le classe au premier rang des écrivains de son canton.

